

Hippolyte est mort.

Hippolyte, est mort le 24 juin. Blessé à l'arme à feu alors qu'il circulait en scooter pendant la fête de la musique près du Théâtre de la Piscine à Châtenay, il est mort trois jours plus tard. Jeune de la cité des Pervenches à Bagneux, élève de BEP au lycée Jean-Jaurès à Châtenay-Malabry (92) il avait vingt ans depuis quinze jours.

Ca faisait un moment que la tension montait entre les Pervenches et la Butte-Rouge à Châtenay. Au départ, rien. Une minable embrouille. On s'insulte, on montre des dents, on se bouscule, coups de poings, coups de boule. Les copains des uns et des autres interviennent, bagarre générale. Des "vaincus", des "vainqueurs". Pas les plus intelligents, ni les plus courageux. Pas même les plus forts. Simplement ceux qui, par hasard, étaient les plus nombreux ce jour-là.

Le soir, au pied des cages d'escalier, on se repasse le film... en rajoutant un peu. La vie est vide. Pas de travail, pas de loisirs, pas d'espoir. On se donne l'impression d'exister, on raconte cinq fois, dix fois "T'as vu comment je lui en ai mis une... C'était trop."

Il faut une revanche. On rameute les copains, on débarque en force à la porte d'un lycée, dans une soirée ou dans la cité d'en face comme cela s'est encore passé lundi 24 juin où des jeunes ont ratissé les Pervenches. Un cran au-dessus. Si les poings et les pieds ne suffisent

pas, les battes de base-ball, les manches de pioche puis les couteaux sortent. Et on recommence une ou deux semaines plus tard. Chacun finit par croire que c'est son "honneur" qui est en jeu. Il s'imagine trouver le "respect". Jusqu'à ce que, comme vendredi dernier, le plus enragé, le plus paniqué ou le plus abruti sorte la 22 ou le fusil à pompe cachés dans une cave de la cité et tire. Pas même pour tuer, pour montrer qu'il ne se dégonfle pas. Et qu'un jeune de 20 ans baigne dans son sang. Et qu'un ou

deux autres, un peu plus jeunes, un peu plus vieux, moisissent des années en prison.

Qui parle de respect ici ? Qui a gagné le respect et quel respect ? Les copains d'Hippolyte, assassiné à 20 ans ? Ceux dont les copains l'ont massacré ? Tout le monde a perdu. Gros. Ceux de la cité des Pervenches pleurent leur copain. Ceux du lycée de Châtenay le leur aussi. Deux ou trois jeunes y laisseront probablement leur liberté pour des années. Et pire encore, tireront toute leur vie l'idée qu'ils sont des assassins. Hippolyte s'en fout. Il est mort. Et tout le monde se déchire de ce gâchis.

Bien sûr, ce gâchis a des causes. Des excuses même, si on veut. Il y a le chômage, l'ennui, la vie rétrécie alors on s'accroche à un respect de deuxième classe, qui ne respecte rien, pas même la vie de ceux qui seraient leurs camarades si le hasard avait fait qu'ils habitent la même cité ou la même cage d'escalier. Le sort fait aux jeunes est celui des animaux affamés qui se déchirent entre eux, incapables de comprendre que pendant qu'ils s'égorgent dans la cage où on les tient, des spectateurs rigolent et un montreur d'ours fait fortune.

Mais les jeunes ne sont pas des bêtes sauvages. Ils ont une tête. Qu'ils s'en servent autrement

LA PAROLE EST A...

UN JEUNE DE CHÂTENAY-MALABRY

Je connaissais un peu Hippolyte. J'allais assez souvent à des soirées avec lui. Je n'arrive pas à croire qu'il est mort, en plus pour une histoire de scooter. On raconte que son petit frère s'était fait voler son scooter, qu'il a voulu le récupérer à Châtenay et que c'est comme ça qu'il s'est fait tirer dessus.

Je ne comprends pas ce qu'ils ont dans la tête au moment de tirer. Puis, quand ils ont tiré, ils voient le gars par terre et ils s'en vont en se disant qu'il n'est pas mort, que ce ne sera pas trop grave. Ils ne pensent pas à la famille. Ils ne voient pas les conséquences. J'ai un copain qui s'est fait tirer dans la cuisse lan dernier. Il a failli mourir. Puis pendant des mois on n'a pas su s'il allait être amputé ou pas. Maintenant, il marche avec des béquilles. Toute cette année il n'a pas pu aller au lycée. Tu te rends compte, à 19 ans ! Tout ça pour rien.

C'est vrai qu'ils y a beaucoup de jeunes qui font n'importe quoi. Surtout les garçons. Les filles, c'est mieux, elles réfléchissent plus. Mais les garçons... C'est grave.

Des armes ? Bien sûr qu'ils en ont, grâce à la drogue. C'est la drogue aussi qui fait tout ça.

J'ai lu l'article que va faire *Cinquième zone* sur Hippolyte. C'est ça qu'ils devraient mettre dans les journaux comme *Le Parisien*, au lieu d'écrire n'importe quoi. Ils donnent des informations fausses et puis surtout, ils ne connaissent rien à la vie dans les cités.

Correspondance

11 rue Salvador Allende
92220 BAGNEUX

<p>Hippolyte est mort <i>(suite de la p.1)</i></p>	<p>BRAVO LE GOAL !</p>	<p>MOULINEX PRETEND LIBERER LA FEMME... ET EXPLOITE LE GENRE HUMAIN</p>
<p>que pour donner des coups ou pour fournir des cibles. Pour comprendre que la haine qui les habite a des responsables. Pas les jeunes de la cité d'en face ou de la ville d'à côté. Pas même d'ailleurs le flic qui les humilie. Mais le système qui les enferme dans des ghettos de pauvreté matérielle et morale et qui fait d'eux des assassins ou des victimes pendant que prospèrent des milliardaires.</p> <p>C'est difficile à comprendre ? Pas tellement. D'agir autrement ? Sans doute. Il le faudra pourtant. Faute de quoi l'avenir sera bien bouché. Et il faudra se préparer à à suivre l'enterrement d'un copain un jour et à en visiter un autre en prison le lendemain.</p>	<p>Les déclarations de Le Pen selon qui l'équipe de France de foot ne serait pas ethniquement pure, comme disent certains en Serbie, ont fait scandale.</p> <p>Le gardien de but de l'équipe de France, le Guyanais Bernard Lama a sèchement renvoyé l'outré nationaliste sur son banc de touche : "Mes ancêtres n'ont pas demandé à être déportés en esclavage". Bravo, le goal !</p> <p>C'est vrai pour Lama, ça l'est aussi pour les immigrés que les patrons sont allés chercher par centaines de milliers au Maghreb et en Afrique pour leur faire construire en France les routes et les ponts, les immeubles et les usines, les exténués à extraire le charbon ou à couler l'acier. Ils y ont travaillé, leurs enfants y sont nés et y ont grandi. Tous sont chez eux dans ce pays. Tout autant et même plus que Le Pen et ses semblables, qui n'ont jamais fait que parasiter le travail d'autrui, des esclaves hier, des ouvriers (immigrés ou pas), aujourd'hui.</p>	<p>La société Moulinex a annoncé la semaine dernière un nouveau plan social (c'est ainsi qu'on appelle les licenciements quand on ne veut pas appeler un chat un chat) de 2 600 suppressions d'emploi et la fermeture de deux sites de production en Normandie. Evidemment, pour des milliers de familles ouvrières de la région, parfois pour des villes entières, c'est une catastrophe.</p> <p>Pourtant, tout le monde n'a pas considéré les choses aussi négativement : à l'annonce des licenciements, le cours de l'action Moulinex est monté de 21% en Bourse.</p> <p>Un hasard ? Mon oeil ! En connaisseurs, les actionnaires apprécient la manoeuvre : Moulinex licencie pour produire autant à des coûts moindres lui permettant de vendre davantage et donc de dégager davantage de profit. Ce qui est bon pour l'actionnaire est mauvais pour l'emploi. C'est la Bourse qui le dit. Ce qui n'empêchera pas les saltimbanques de ministres, ceux d'hier comme ceux d'aujourd'hui, de nous assurer que la "bonne santé des entreprises" est le garant de l'emploi.</p>
<p>LOS ANGELES (HAUTS-DE-SEINE)</p>	<p>CINQUIEME ZONE</p>	<p>LE BON MONSIEUR SEGUIN ET LES CHEVRES FOLLES DE LIBERTE</p>
<p>Los Angeles, 18 millions d'habitants. Plus de 500 meurtres par an (28 pour 100 000 habitants, l'un des plus forts taux du monde). Selon les estimations de la police, 670 gangs regroupent 70 000 membres.</p>	<p><i>Cinquième zone</i> veut donner la parole à la population qui vit dans de ce que l'on appelle aujourd'hui les banlieues et qui sont en réalité les quartiers les plus pauvres, les plus mal équipés, les plus mal desservis par les transports et autres services publics.</p> <p>Même si ce bulletin n'est l'organe d'aucun parti politique, il se veut politique. Il faut que les pauvres, les exploités fassent de la politique, leur politique. S'y refuser, c'est laisser les démagogues libres d'en faire, en notre nom et contre nous ! Et ils sont nombreux à y prétendre.</p> <p>Les catégories les plus pauvres de la population, quelle que soit leur origine, veulent, elles, une vie décente et digne. Ce droit, personne ne leur en fera l'aumône. Ce n'est qu'en luttant contre tous les oppresseurs et toutes les oppressions qu'elles le gagneront.</p>	<p>Il y a eu en 20 ans, 70% de croissance économique dans le pays. Pendant ce temps, le chômage a été multiplié par 4. Ce constat n'est pas tiré d'un journal révolutionnaire. Il est de Philippe Séguin, dirigeant RPR et Président de l'Assemblée nationale dans un livre qu'il vient de publier.</p> <p>Enfin, Monsieur Séguin nous refait le coup de la chèvre du conte d'Alphonse Daudet. Il voit bien le problème mais pas les vraies solutions. Il sait bien que l'herbe est trop rase dans son champ et de plus en plus maigre. Il voit bien que la corde et les barrières qu'on met au peuple l'empêchent d'être heureux et qu'il ne rêve que de s'en affranchir. Mais, comme toujours, Monsieur Séguin donne des conseils bien trop raisonnables et trop timorés. En s'échappant seule, ses précédentes chèvres n'avaient aucune chance contre le loup. Mais rejointes par les dizaines de millions d'ouvriers et d'exploités à qui tous les Monsieur Séguin du monde conseillent de se contenter de la pauvre pitance qu'on leur laisse, c'est le loup qui n'a plus aucune chance.</p> <p>Les exploités n'ont que leurs cordes à perdre. Et ils ont un monde d'herbes folles et odorantes, et la liberté à gagner ! Foin des conseils de Monsieur Séguin !</p>
		<p>POUR RECEVOIR REGULIEREMENT CINQUIEME ZONE, ENVOYEZ VOTRE ADRESSE ET UN CARNET DE TIMBRES A CINQUIEME ZONE 11 RUE SALVADOR ALLENDE 92220 BAGNEUX</p>